Case FRC 9061

VOYAGE DE VERSAILLES A PARIS.

Quand viendra le retour?

AUTREFOIS, lorqu'une armée revenoit chargée des palmes de la victoire, un Peuple héros, raſſemblé près du char de triomphe, les yeux fixés ſur un chef glorieux, voyoit traîner à ſa ſuite le vaincu conſterné, couvert d'ignominie, abattu ſous le poids de ſes chaînes. Combien nous avons fait de progrès dans la ſcience de l'humanité! Indomptable ennemi, vainqueur trop généreux, le François adore ſa conquête. Voyez les ennemis! Où ſont les vaincus? A qui s'adreſſent ces cris de joie, ces élans de l'allégreſſe?

Ms W 18119

Le Républicain qui tenoit ce discours, à la sortie de Versailles, s'en alla, voyant qu'on ne l'écoutoit pas ; qu'eût-il dit, s'il fût venu jusqu'à Paris ?

Venoit après lui certain Abbé, que ce départ rassura. Le ton terrible du Patriote l'avoit fait trembler. Comme il fut à son aise ! comme la parole lui revint ! & les jolies choses qu'il disoit ! Ho ! ho ! il voudroit persuader nos Soldats ! à la lanterne, M. l'Abbé, à la lanterne ! M. l'Abbé disparut.

J'aurois bien des choses à dire, si je voulois ennuyer mes chers Lecteurs de toutes les réflexions politiques, anti-politiques, échappées à nos voyageurs ; c'étoit ceci, c'étoit cela. On glosoit sur les droits des Peuples, sur les devoirs des Rois ; &, mais je veux, je veux voir ce qui se passe dans cette voiture magnifique. Ah ! peste soit de

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

cet automatte bleu, il m'empêchera d'approcher ; & cet autre éventé, qui me pouſſe. Hé, Monſieur ! je ſuis Citoyen.

Eh ! c'eſt bien lui, ce cher Enfant, ce petit Poupon ; qu'il eſt joli ! vive MONSEIGNEUR LE DAUPHIN ! La bonne femme qui faiſoit tout ce tapage, alloit, couroit une branche à ſa main ; crie donc auſſi, toi, ma voiſine ; c'eſt bien prendre ton temps pour être enrhumée.

Sur les genoux d'une grande Princeſſe,
Un jeune enfant, le frere de l'Amour,
Ne reçoit pas une careſſe,
Qu'à ſa Maman il ne rende à ſon tour.
Maman, nous allons à la Fête,
Lui diſoit-il en riant de bon cœur :
Oui, mon ami, jouis de ton bonheur,
C'eſt le François qui nous l'apprête,

En diſant ces mots, elle embraſ-

ſoit ſon fils, & quelques larmes..... Elle embraſſe ſon fils..... Princeſſe ! diſoit, avec indignation, un vieux Gentilhomme qui ne l'aime pas : Mais nous autres braves gens, nous diſions, Princeſſe, ce ſeul baiſer vous rendra l'amour de tous les François. On approchoit de Paris, & le cœur du bon Roi voloit au-devant de tous ſes enfants. Avec quelle émotion il attendoit le reſpectable M. Bailly, qui venoit lui renouveller l'hommage de ſes fideles Sujets.

DISCOURS DE M. BAILLY.

Le Roi verſoit des larmes.

RÉPONSE DU ROI.

Le Roi verſoit des larmes.

» Vive la Nation ! vive le Roi ! pé-

» riſſe la calotte ! « ces cris, répétéspar ſix cens mille bouches, formoient le plus harmonieux des concerts pour des oreilles patriotiques. Tandis que tout Paris rétentiſſoit de tant d'acclamations, le char précieux ſur lequel tous les vœux appelloient la félicité eſt arrivé à l'Hôtel de Ville, tout brillant d'illuminations ; la Royale Famille s'eſt rendue dans la Salle où ſa préſence étoit attendue.

D'autres parleront de tous les Diſcours que le ſentiment a dicté à nos François. Moi, je ne voyois que l'image auguſte de la Patrie, dans cette Aſſemblée.

De l'Hôtel de Ville, on a conduit la Famille Royale au Louvre, où je voudrois qu'on gravât ce vers :

Par urbi Domus hæc ; urbs orbi : neutraque genti.

Ce Palais égale la Capitale, la Ca-

pitale égale le Monde, & rien n'égale la Nation.

Les Dames de Paris, qui ont ſi bien mérité de la Patrie, ſont dignes de le garder elles-mêmes.

F I N.

Chez GARNERY, & VOLLAND, Libraire, Quai des Auguſtins, N°. 25.

723